

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Mathilde Monnier, Lucie Antunes Silence

Théâtre de la Cité internationale
Du vendredi 2 au dimanche 4 octobre

MAC – Maison des arts de Créteil
Les vendredi 16 et samedi 17 octobre

CENTQUATRE-PARIS
Du mercredi 21 au vendredi 23 octobre

Théâtre-Sénart
Les vendredi 13 et samedi 14 novembre

Danse

Mathilde Monnier, Lucie Antunes Silence

Durée : 1h15. Création 2026

Théâtre de la Cité internationale	2 – 4 octobre
	Ven. sam. 20h, dim. 18h. 8€ à 27€ Abo. 8€ à 17€
MAC – Maison des arts de Créteil	16 – 17 octobre
	Ven. sam. 20h. 8€ à 30€ Abo. 8€ à 20€
CENTQUATRE-PARIS	21 – 23 octobre
	Mer. au ven. 21h. 8€ à 30€ Abo. 8€ à 24€
Théâtre-Sénart	13 – 14 novembre
	Ven. 20h30, sam. 18h. 12€ à 30€ Abo. 12€ à 18€

Composition Lucie Antunes. Chorégraphie Mathilde Monnier.
Musique Lucie Antunes, Canblaster, Vega Voga, Makeda Monnet.
Performance et musique Hans Peter Diop, Martin Enrique Gil,
Thiago Granato, Lucia Garcia Pulles, Carolina Passos Sousa, Sophia
Seiss et Judit Waeterschoot. Textes Laura Vazquez, Louisahhh,
Wolfgang Tillmans, Halo Maud. Lumière Éric Wurtz. Scénographie
Annie Tolleter. Costumes Laurence Alquier et Harmony Coryn.
Régie générale et lumière Emmanuel Fornes. Ingénieur son
Stephane Le Brun. Régie son Antoine Varosa. Production Nicolas
Roux.

Le spectacle au Théâtre de la Cité internationale est présenté
dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'entreprise
Hermès.

Le Festival d'Automne à Paris présente ce spectacle en coréali-
sa-tion avec la MAC – Maison des arts de Créteil puis avec le
CENTQUATRE-PARIS.

Sous cet intitulé tout sauf paradoxal, *Silence* se veut un concert de Lucie Antunes chorégraphié par Mathilde Monnier. Le rapport à la musique est le socle de cette création multi-sensorielle. Les corps répondent au rythme comme à un appel. Le silence devient dès lors une partition en mouvement.

Silence est un concert chorégraphié où l'écoute et le geste se construisent en miroir. La compositrice Lucie Antunes et la chorégraphe Mathilde Monnier explorent le rapport au son et au corps, la transe et les états de conscience modifiés. La notion de silence est un moteur et un accélérateur pour cette création. Elle répond à une nécessité intérieure de suspension du temps: on entend le bruit, on écoute le silence. *Silence* rejoue le geste du rythme, quand celui-ci prend l'esprit dans ses filets – référence assumée au chamanisme, entraînant quatre musicien·nes *live* et sept performeur·euses dans son sillage. Batteuse et percussionniste formée aux musiques classique et contem-poraine, figure de la création électronique, Lucie Antunes conçoit l'espace sonore de la pièce. À ses côtés, Mathilde Monnier, habituée aux dialogues avec auteur·rices, plasticien·nes et musicien·nes – dont Philippe Katerine pour 2008 *Vallée* – en orchestre le mouvement. Première collaboration des deux artistes, *Silence* aspire à être un « moteur d'imaginaires ».



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Maison des arts de Créteil

Agence Plan Bey – Dorothee Duplan,
Camille Pierrepont et Fiona Defolny
assistées de Thaïs Aymé
et Anne-Sophie Taude
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.
com

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
01 53 35 50 94 | j.clavel@104.fr

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet
06 82 28 00 47 | philippe.boulet@
theatredelacite.com

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Arnaud Michel
Directeur de la communication
01 60 34 53 71 |
amichel@theatre-senart.com

Qui est à l'origine de ce concert chorégraphié, *Silence* ?

Mathilde Monnier : Il y a plusieurs origines d'une certaine façon, des étapes clefs dans son élaboration. Dès celles-ci, remontant deux ans auparavant, le projet s'est ouvert à de nouvelles pistes, a pris des directions différentes. Mais disons qu'au départ, j'ai voulu rencontrer Lucie dont j'écoutais déjà la musique.

Lucie Antunes : Je me souviens du mail que Mathilde m'a envoyé, élégant, bien dans sa manière. Nous avons parlé, par la suite, d'une pièce sur laquelle elle allait travailler. L'idée d'une bande-son se dessinait. Mathilde est venue me voir en concert, puis a proposé que je sois sur scène. Alors j'ai proposé à Mathilde que le spectacle se construise autour d'un album. Un disque et une tournée, cela me permet de me concentrer sur une seule chose. *Silence* était « né ».

Comment s'est construit la partition de gestes ?

MM : Une grande partie de mon écriture, sur *Silence*, est liée à la musique de Lucie. Les textes qui composent l'album ont enrichi le travail des danseurs, leur imaginaire. Le titre a été déterminant, la question du silence ouvrant des directions. « Crier le silence » par exemple offre une autre perspective à chacun. Il s'agit dès lors d'habiter autrement le silence à travers le mouvement ; en imaginer aussi une autre « forme » comme un paysage.

LA : Lors de ma rencontre avec les danseur·euses, j'ai tout de suite choisi de les enregistrer en studio. Le titre « Mushroom » est l'exemple parfait de ce dialogue. J'avais la musique très tôt en tête et en apprenant à connaître les performeurs, leur voix également, cela a enrichi ma composition. Je pense à la voix de Carolina Passos Sousa, une des danseuses, que l'on retrouve sur le disque. Un espace sonore s'est ainsi construit. J'aime beaucoup les liaisons que Mathilde fait entre les morceaux pour la version du concert chorégraphié. Après j'espère que ce lien entre les musiciennes et les interprètes va se transformer en lien avec le public.

Vous évoquez la transe, la puissance de transformation en amont de *Silence*.

MM : Le terme de transe, à mes yeux, englobe beaucoup de choses. Il fallait le définir avec les performeurs. Cela peut être très codifié dès qu'il s'agit des musiques populaires notamment. L'envie, ici, est de s'interroger sur comment les danseur·euses et la musique vont pouvoir transporter les spectateurs. Je vois les interprètes comme des passeurs en ce sens. Je ne cherche pas un état hypnotique où l'on se renferme sur soi-même. Je souhaite vraiment intégrer celui qui nous regarde. Il s'agirait d'une transe où l'on sort du réel, pour s'approcher du rêve.

LA : J'ai l'impression de ne jamais accorder d'importance à cette communication avec le public lorsque je suis en concert. Même si je me place le plus souvent face au public. Et, paradoxalement, d'être en communion totale avec lui. Quant aux états de transe, ils ont pour moi à voir avec la fête, la joie et parfois la tristesse. Je cherche à ce que le premier comme le dernier rang arrivent à cette célébration ensemble de la musique. Cette dernière va jouer un rôle de connecteur. Dans *Silence*, musique et danse invitent à une autre transe, parta-

gée.

Dans quelle mesure la danse fait vibrer la musique ?

MM : Les questions de vibration, d'intériorité, de frôlement ont été abordées tout au long des répétitions. Comme des points de départ. Puis j'ai travaillé sur l'idée de continuité du mouvement, qui n'aurait pas de fin, passant d'un soliste à un autre. Cela provoque un autre rapport rythmique. Enfin les figures du cercle, de la rotation se sont imposées au cours de recherches.

LA : Lors des premiers filages, j'ai regardé ce qui se créait avec Mathilde. Je me suis aperçue que, dans cette idée de cercle développée avec les danseurs, il y avait ce format en rond, celui du vinyle, du disque. Au final, la musique, ses interprètes se retrouvent au centre, comme un noyau, cerné par les danseur·euses.

MM : Il y a quelque chose d'assez « cosmique » non ? Tout bouillonne, les métaphores naissent à partir de ce double cercle.

LA : Je trouve que très souvent, au théâtre comme dans la danse, la musique est avant tout là pour accompagner. Dans *Silence*, le lien est autre. Les danseur·euses entrent dans le cercle des musiciennes, jouent, ressentent ces vibrations sonores. On se mélange. Et on invite le public à se mélanger avec nous. Pour y arriver, il a fallu prévoir un véritable studio de musique au plateau.

MM : Nous sommes souvent obligés de nous contenter de bande-son dans le milieu de la danse. Pour différentes raisons. Dans *Silence*, la présence des musiciennes crée une autre matière, corporelle et sonore. Nous avons voulu donner à ce projet l'intitulé de concert chorégraphié pour aller dans ce sens.

Qu'est-ce qui vous attire dans les compositions de Lucie Antunes ?

MM : Par son parcours, une musicienne, classique, aujourd'hui compositrice électro-acoustique, je perçois des mondes multiples. Complexes et intelligibles à la fois.

LA : Avec Mathilde je suis dans un travail de recherche. Ce n'est pas une simple commande comme j'ai pu en faire autrefois. L'exigence est autre. J'aime la présence des gens, qu'ils soient musiciens ou danseurs. J'avance avec des personnes qui incarnent des rôles. Ils et elles sont plus que des interprètes à mes yeux.

Ce titre, *Silence*, peut renvoyer à un autre compositeur, John Cage.

MM : Il est, quelque part, toujours présent en moi. Par sa musique, ses écrits, ses dessins. Et son compagnonnage avec Merce Cunningham. Il est un appui permanent, intellectuel et sensible. Cage sera toujours là dans ma vie.

LA : John Cage fait partie de mon éducation musicale. Il a composé beaucoup de pièces de percussion. J'ai joué, assez jeune, « Music for the Kitchen », une de ses œuvres. Il composait souvent en réaction à l'instant présent, au moment vécu. En entrant en studio pour le morceau « Silence », il m'a fallu du temps pour comprendre comment fonctionnait la console. Et cela a commencé par un larsen... que j'ai finalement gardé dans le titre. C'est très Cage d'une certaine façon.

| Le silence a-t-il encore sa place dans notre monde ?

LA : On parle de silence mais il n'y en a jamais. Ainsi, je voulais aller filmer l'ethnomusicologue et chamane Corine Sombrun en Laponie. Sans doute avec l'idée de m'approcher du silence. Mais elle a proposé autre chose : saisir le bruit de la ville pour essayer de comprendre comment le silence pouvait y trouver sa place.

MM : Pour moi, le corps n'est que musique. C'est la musicalité que je recherche dans ma danse. Néanmoins le silence est une présence.

Propos recueillis par Philippe Noisette, mars 2026.

Mathilde Monnier

Venue à la danse tardivement et après une expérience de danseuse dans les compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984, alternant des créations de groupe, solos et duos. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement en lien avec des questions plus larges comme « l'en commun », le rapport à la musique, la mémoire. Ses spectacles tels *Pour Antigone*, *Déroutes*, *Les lieux de là*, *Surrogate Cities*, *Soapéra* ou *Twin paradox* sont invités sur les plus grandes scènes et festivals internationaux. Elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec des projets en cosignature, rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : Philippe Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels... Elle a dirigé le Centre chorégraphique de Montpellier de 1994 à 2014, puis le CND Centre national de la danse à Paris de 2014 à 2019. Mathilde Monnier reprend son travail de création avec plusieurs pièces *Please Please Please* (2019) qu'elle crée en collaboration avec La Ribot & Tiago Rodriguez, *Records* (2021) et *Black Lights* (2023). Depuis 1987, elle présente régulièrement son travail au Festival d'Automne.

Lucie Antunes

Lucie Antunes est batteuse et percussionniste, formée aux répertoires classique et contemporain. Après des études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, elle obtient plusieurs distinctions, dont un premier prix de percussion au CRR de Marseille, des prix de virtuosité et d'excellence au CRR de Rueil-Malmaison, et devient finaliste du concours international ARD de Munich en 2007.

À partir de 2013, elle collabore avec des artistes et groupes issus de la scène pop et électronique comme Moodoïd, Aquaserge, Yuksek ou Susheela Raman. Depuis 2015, elle développe des créations électro-acoustiques mêlant percussions, objets sonores et électronique. Elle publie l'album *Sergeï* en 2019, puis *Carnaval* en 2023, co-réalisé avec Léonie Pernet. Sa compagnie Sergeï produit plusieurs spectacles et performances depuis 2016. Lucie Antunes compose également pour d'autres ensembles et chorégraphes, notamment Les Percussions de Strasbourg et Mehdi Kerkouche.

Mathilde Monnier au Festival d'Automne:

2024	Mathilde Monnier ; <i>Territoires</i> (Centre Pompidou)
2019	La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues ; <i>Please Please Please</i> (Espace 1789, Centre Pompidou)
2011	Mathilde Monnier, Jean-Francois Duroure ; <i>Pudique Acide/Extasis</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2010	Mathilde Monnier, Dominique Figarella ; <i>Soapéra</i> (Centre Pompidou)
2008	Mathilde Monnier, La Ribot ; <i>Gustavia</i> (Centre Pompidou)
2007	Mathilde Monnier, <i>Tempo 76</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
2005	Mathilde Monnier ; <i>frère&sœur</i> (Centre Pompidou)
	Mathilde Monnier ; <i>La Place du singe</i> (La Colline – théâtre national)
2004	Mathilde Monnier ; <i>Publique</i> (Théâtre de la Ville - Sarah bernhardt)
2002	Mathilde Monnier ; <i>Déroutes</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)
1999	Mathilde Monnier ; <i>Les lieux de là</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
1992	Mathilde Monnier ; <i>Chinoiserie</i> (Théâtre du Rond-Point)
1987	Jean-Francois Duroure, Mathilde Monnier ; <i>Mort de rire</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)

Tournée

Du 5 au 8 juillet 2026, Festival d'Avignon
 Les 3 et 4 novembre 2026, Comédie de Valence CDN
 Les 13 et 14 novembre 2026 : Théâtre de Sénart
 Le 12 décembre 2026, Le Mans, Scène nationale
 Les 6 et 7 janvier 2027, Comédie de Clermont-Ferrand
 Le 19 janvier 2027, Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire
 Les 22 et 23 janvier 2027, Agora, Montpellier
 Le 16 février 2027, Le Grand R SN La Roche-sur-Yon
 Le 12 mars 2027, CNDC Angers, Le Quai
 Du 2 au 4 juin 2027, Théâtre national de Bretagne